



L'herbe pâturée au fil des saisons

Dans un grand nombre de régions, la prairie constitue la principale ressource pour alimenter tout ou une partie des troupeaux. Bien évidemment le chargement qu'il est possible d'adopter est très variable selon la saison, le contexte climatique, et le système de production.

À chaque saison les enjeux d'une bonne maîtrise du pâturage sont différents et plus ou moins forts. Les règles et les indicateurs sont à adapter pour réussir à en tirer le meilleur profit. Il importe de rappeler ici que le mode de valorisation le plus intéressant économiquement est le pâturage.

Ce document synthétique reprend les principaux points de vigilance et les principales règles de gestion du pâturage qu'il convient de mettre en œuvre et parfois spécifiques à l'élevage ovin. Ceux-ci vont toutefois dépendre de la situation de chaque exploitation et ce document ne prétend pas répondre au contexte

de chacun. Il fournit les repères utiles sur chacune des saisons qu'il conviendra de préciser avec votre technicien.

Il s'appuie sur les connaissances acquises depuis le milieu des années 1990 dans le cadre de nombreux travaux développés par l'Institut de l'Élevage puis par le Ciirpo, et ce, grâce au soutien financier de l'Institut de l'Élevage, des conseils régionaux du Limousin du Poitou Charentes et du Centre, du Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du territoire ainsi que de FranceAgriMer et de l'Europe sur fonds FNADT et FEADER.

L'ÉVOLUTION D'UNE PRAIRIE AU FIL DES SAISONS ET EN IMAGES

La parcelle n° 8 du Mourier (87), une prairie implantée en Fétuque Élevée (Manade) en 1986.



1. en hiver
2. en début de printemps
3. en plein printemps
4. en été
5. en automne

Au printemps, ne pas gaspiller !

*Tout l'enjeu au printemps est la maîtrise de la production de l'herbe,
le plus souvent explosive et abondante.*

Quoique l'on fasse, on n'échappe pas à la fauche d'une partie des prairies sachant que selon les régions et l'année, ce sont entre 70 et 80 % du rendement total de la prairie qui sont réalisés au printemps.

Réussir le pâturage n'est pas le fruit du hasard et de l'improvisation. Cela repose avant tout sur **la prévision et l'anticipation**.

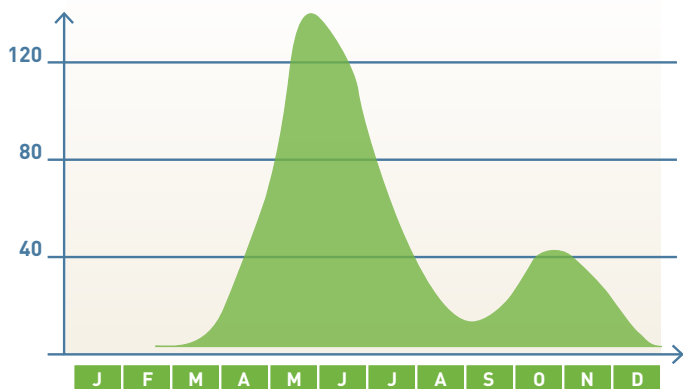
Prévoir

Cette phase est déterminante avant de s'engager dans la mise à l'herbe. Il ne s'agit pas nécessairement de concevoir tout le planning de pâturage prévisionnel dans les moindres détails, mais de savoir comment on va organiser le pâturage au moins et surtout au printemps. En clair il faut répondre aux questions suivantes :

- Combien vais-je avoir de lots et de combien d'individus seront-ils constitués ?
- Quels sont les surfaces disponibles, leurs contraintes et leurs potentiels et comment puis-je les regrouper (ou les associer) ?
- Quelles sont les surfaces que je souhaite (ou suis-je obligé de) faucher, utiliser pour la finition des agneaux ? Il s'agit là de préciser les contraintes qui vont définir des modes de valorisation spécifiques et qui seront quelque part très structurantes dans la construction du planning de pâturage prévisionnel.

Ces points étant précisés et définis, tout l'enjeu réside ensuite dans la construction cohérente d'un planning de pâturage entre d'une part les besoins du troupeau et d'autre part les ressources. Ce planning peut être simple (cf. planning ci-contre). Cet exercice peut paraître fastidieux mais il est par la suite source de sécurisation voire de gain de temps. De plus, dans le cas d'une situation relativement stable et au bout de deux ou trois ans, les choses sont calées et l'exercice devient rapide.

ÉVOLUTION DE LA CROISSANCE JOURNALIÈRE DE L'HERBE
AU COURS DE L'ANNÉE (KG DE MS/J/HA)



Source : Institut de l'Élevage, 2002

« 70 À 80 %
DU RENDEMENT
TOTAL
D'UNE PRAIRIE
SONT RÉALISÉS
AU PRINTEMPS »



Anticiper

Une gestion maîtrisée du pâturage passe par une bonne anticipation de la croissance de l'herbe. Avec des productions journalières qui peuvent osciller entre 60 et plus de 100 kg de MS/ha en moyenne dans les semaines de pleines croissances, et parfois atteindre plus de 200 kg de MS pendant les quelques jours de pics, on peut vite se faire déborder. Avec de telles productions, 1 ha de prairies permet de nourrir théoriquement de 50 à 80 brebis. Les conséquences d'une mauvaise anticipation sont doubles :

- Gaspiller de l'herbe en pâturant des couverts trop hauts et trop avancés. Ceci peut toutefois être limité en cloisonnant les parcelles.
- Offrir une herbe de moindre qualité, trop avancée et limiter les performances des animaux.

Bien anticiper, c'est en premier lieu mettre à l'herbe au bon moment. Différentes méthodes ou approches sont aujourd'hui possibles, combinables, comme la somme de températures ou les

« BIEN ANTICIPER,
C'EST EN PREMIER LIEU
METTRE À L'HERBE
AU BON MOMENT »



RÉALISATION D'UN PLANNING DE PÂTURAGE SIMPLIFIÉ

GROUPE DE PARCELLES		FONCTION PRINCIPALE	Ha	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	J	F
LABOURABLES	RGA + Trèfle blanc	Finition des agneaux	5	Brebis en lactation		FOIN	Finition des agneaux					Retape brebis de printemps			
	Fétuque plus ou moins dégradée	Mise à l'herbe des allaitantes foins	4,7				FOIN	Brebis de printemps							
	Prairies de bonne valeur	Pâturage par des brebis à besoins élevés	8,7		Brebis en lactation	Brebis du lot d'automne gestantes									
NON LABOURABLES	Prairies humides de bonne valeur	Pâturage par des brebis à besoins modérés	1,7	Retape brebis d'automne		Brebis du lot d'automne gestantes						Brebis de printemps			
	Prairies portantes de faible valeur	Pâturage par des brebis à faibles besoins	5,8	Retape brebis d'automne		Brebis de printemps à l'entretien			Sécurité			Lot d'automne			
	Prairies de faible valeur	-	2,9	Agnelles de renouvellement											
	Evolution du chargement sur les prairies pâturées par les brebis (brebis/ha)			5,4	10,5	7,3			7,3	5,5	4				

Source: Institut de l'élevage, 2012.



« OFFRIR
UNE HERBE
TROP AVANCÉE
LIMITE LES
PERFORMANCES »

jours d'avance et des outils sont également proposés sous différents supports, papiers et informatiques. Mais l'indicateur le plus pertinent pour bien gérer le pâturage reste la hauteur de l'herbe. Il s'agit là d'un indicateur synthétique important pour bien piloter la prairie d'une part et bien gérer les animaux et leur ingestion d'autre part. Celle-ci permet d'estimer les disponibilités en fourrages (comme on peut le faire dans son hangar), de rendre compte de la production d'un couvert, de rentrer ou de sortir au bon moment, ni trop haut ni trop bas et d'ajuster à tout moment.

Au cours du printemps, cette anticipation doit être toujours de rigueur et guider la gestion du pâturage. En plus d'estimer le disponible sur une parcelle, il convient aussi d'intégrer la production journalière. C'est cette approche qui est sous tendue dans la technique des jours d'avance. La pratique du pâturage tournant sur un nombre de parcelles minimum, de 4 à 5 par

lot d'animaux, facilite grandement la gestion du pâturage au printemps comme aux autres saisons d'ailleurs. La division des parcelles peut aller beaucoup plus loin et s'approcher des techniques dites néozélandaises, cell grazing, TechnoGrazing par exemple. Le principe est simple et repose sur un prélèvement très rapide des ressources en herbe et un ajustement programmé du pâturage aux disponibilités. Elles permettent de s'affranchir d'un pilotage quasi quotidien et de pâturer à des hauteurs assez élevées lorsque la priorité est mise sur le pâturage plutôt que sur la fauche beaucoup plus coûteuse.

En été, préserver la ressource

Les enjeux dans un contexte le plus souvent séchant sont pour la prairie de préserver le potentiel de production et pour les brebis de maintenir l'état corporel qu'il soit modeste pour celles qui sortiraient de lactation ou correct pour des brebis gestantes ou en lutte.

Préserver le potentiel des prairies

Dans un contexte où la ressource se fait plus rare, la tendance la plus observée est de pâturer de plus en plus bas, d'ouvrir les parcelles par souci de simplification avec éventuellement un apport de fourrages. Pourtant et exception de surfaces à faible potentiel ou devant être ensuite labourées, ces pratiques sont à proscrire. Des pâturages trop ras vont non seulement pénaliser la reprise de la végétation au retour de conditions favorables mais peuvent endommager les talles et conduire à éclaircir la prairie. Dans le cas de graminées capables de croissances en périodes de chaleurs (dactyle, fétuque) les défoliations en continu du végétal vont l'épuiser, ce qui pourra entraîner des mortalités de talles et de pieds et au final une dégradation du couvert. Dans le cas de prairies temporaires et quel que soit le type de couvert, il ne faut pas descendre en deçà de 3 cm. Pour les prairies naturelles, les règles sont à déterminer au cas par cas.

Il n'est certes jamais agréable de distribuer ce qui vient d'être engrangé. Pourtant, c'est parfois la solution la plus durable et souvent la plus pertinente.

Entretenir les parcelles

C'est aussi à cette saison que la brebis diversifie son alimentation : une bonne occasion pour nettoyer les sous-bois et les bordures de parcelles. Ces ressources sont loin d'être négligeables.



« EN ÉTÉ,
UN PÂTURAGE
TROP BAS
PÉNALISE LA
REPRISE DE LA
VÉGÉTATION »



Allouer judicieusement les prairies

Bien évidemment ce point aura été pris en compte au préalable lors de la réalisation du prévisionnel. Les surfaces destinées à la finition des agneaux ou aux agnelles des renouvellements auront notamment été fixées et conduites comme il se doit au cours du printemps pour préparer une ressource correcte. Toutefois des ajustements sont souvent à faire en fonction des conditions climatiques de l'année.

Si au printemps les prairies sont toujours de valeurs alimentaires élevées et ce quel que soit le type de couvert, ce n'est plus nécessairement le cas en été. Dans une saison où les ressources se font plus rares, les besoins des troupeaux se diversifient, avec couramment la présence de brebis tarées, d'autres gestantes et éventuellement des agneaux à finir. Il importe d'en tenir compte dans les allocations réalisées.

Les choix doivent s'appuyer d'une part sur les besoins des animaux et d'autre part sur le potentiel de chaque ressource. Bien évidemment, les meilleures surfaces seront valorisées par les animaux aux besoins les plus élevés. Les modes d'exploitation et l'intensité du pâturage seront adaptés à la nature de la prairie et à son utilisation ultérieure. Par exemple une prairie temporaire destinée à être retournée à l'automne pourra être rasée. Les prairies naturelles habituellement pâturées basses pourront continuer à l'être également. Les prairies riches en légumineuses seront valorisées par des animaux aux besoins élevés, comme des agneaux en finition ou des brebis en gestation.



« UN PÂTURAGE AU FIL AVANT/FIL ARRIÈRE PERMET D'ÉCONOMISER L'HERBE EN ÉTÉ »



Exemple d'une parcelle implantée en RGH + trèfle violet de 1 ha pâturée par 55 brebis en milieu de gestation au 5 août 2011 :



DES SEMIS DE DÉROBÉES POUR DES STOCKS DISPONIBLES EN AUTOMNE ET EN HIVER



LES BREBIS SONT SORTIES DE LA SOUS PARCELLE LE 29 JUILLET



LES BREBIS SONT SORTIES DE LA SOUS PARCELLE LE 3 AOÛT



SOUS PARCELLE EN COURS DE PÂTURAGE



SOUS PARCELLE RESTANT À PÂTURER

Préparer les saisons suivantes

C'est aussi en été que l'on prépare le restant de l'année et les années suivantes. Il importe de porter un diagnostic précis sur les stocks et les prairies, d'envisager les cultures à mettre en place et les renouvellements à réaliser pour répondre aux besoins du troupeau selon les modes de conduite envisagés.

Dans le cas de manque de stocks hivernaux, l'implantation de cultures de courtes durées à forts potentiels sera privilégiée. Selon l'avancement dans la saison et la situation géographique, le choix se portera par exemple sur le sorgho, le moha ou une association RGI et Colza.

Dans le cas contraire, le semis de dérobées notamment après la moisson permettra d'allonger la saison de pâturage en automne voire en hiver.

Enfin c'est aussi à cette saison que l'implantation de prairies de longue durée est à privilégier.

L'automne, un « petit » printemps

En automne, les disponibilités fourragères sont certes plus faibles qu'au printemps, mais le temps est souvent plus clément et la gestion de l'herbe beaucoup plus facile. La croissance n'est pas explosive et la production est uniquement feuillue.

Une ressource de qualité

Sous réserve que la pluviosité soit suffisante, les repousses d'herbe d'automne assurent seules, sans l'apport de complément, les besoins alimentaires des brebis, quelle que soit leur catégorie. Avec de l'herbe à hauteur du talon de la botte (5 cm), l'apport de concentré est inutile pour des brebis adultes, quel que soit leur stade physiologique. L'herbe est en effet d'excellente valeur alimentaire qu'ils s'agissent de prairies temporaires, de permanentes ou de naturelles, et bien évidemment des dérobées.

Gros plan sur les lactations d'automne à l'herbe

Les essais réalisés sur le site expérimental du Mourier par le Ciirpo au milieu des années 2000 avec des brebis prolifiques ont montré qu'une conduite des brebis en lactation générait des économies importantes de concentré et de fourrages. Ces dernières se situent à 100 kg de matière sèche de fourrage par couple mère/agneau(x) et de 20 à 50 kg de concentré par rapport à une lactation en bergerie. Le niveau de chargement à l'herbe varie de 4 à 8 brebis par hectare selon la zone et la pluviométrie.

Les premiers résultats obtenus dans le cadre d'un dispositif associant des exploitations de lycées agricoles et des sites expérimentaux dans le cadre de Reconquête ovine confirment cette tendance. Les lactations de fin d'été et de début d'automne (août, septembre et octobre) permettent une économie moyenne de 0,70 € au kg d'agneau de carcasse (source : Institut de l'élevage 2011). Par contre, la durée de finition des agneaux est majorée de 4 semaines en moyenne. L'obtention de bonnes croissances à l'herbe requiert de disposer d'une herbe de bonne qualité, riche en légumineuses.

DES
LACTATIONS
D'AUTOMNE
À L'HERBE



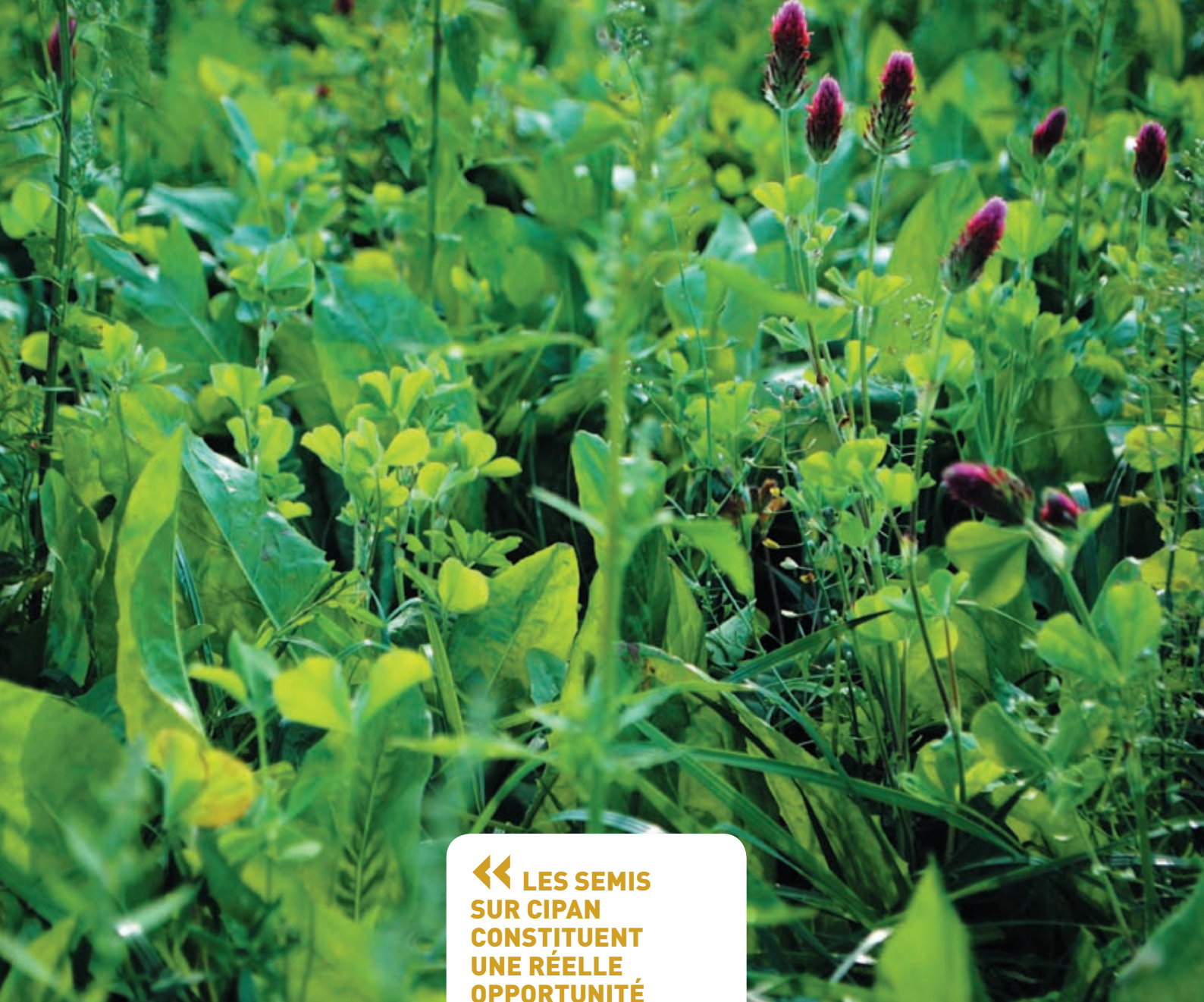
VALEURS ALIMENTAIRES EN AUTOMNE DES PRAIRIES PERMANENTES LIMOUSINES (PAR KG DE MATIÈRE SÈCHE)

LES PRAIRIES RICHES EN LÉGUMINEUSES	BIEN FERTILISÉES	Matière sèche (%)	23,1
		UFL	0,92
		PDIN (g)	124
	PEU FERTILISÉES	PDIE (g)	106
		Matière sèche (%)	26,1
		UFL	0,85
LES PRAIRIES PAUVRES EN LÉGUMINEUSES	BIEN FERTILISÉES	PDIN (g)	103
		PDIE (g)	96
		Matière sèche (%)	25,0
	PEU FERTILISÉES	UFL	0,9
		PDIN (g)	113
		PDIE (g)	102
	BIEN FERTILISÉES	Matière sèche (%)	20,5
		UFL	0,9
	PEU FERTILISÉES	PDIN (g)	116
		PDIE (g)	102

Source : « Prairies permanentes - des références pour valoir leur diversité », Editions Institut de l'élevage, 2011

LE COLZA
FOURRAGER
EST COURAMMENT
UTILISÉ POUR
LE FLUSHING





« LES SEMIS
SUR CIPAN
CONSTITUENT
UNE RÉELLE
OPPORTUNITÉ
POUR LA
PRODUCTION
OVINE »



VALORISER DES INTERCULTURES

Le colza fourrager est depuis longtemps pâturé essentiellement par des brebis en lutte avec d'excellents résultats de fertilité et de prolificité. Les mélanges complexes mis en place sur parcelles à Cultures Intermédiaires Pièges A Nitrates font actuellement l'objet d'essais. Selon les résultats d'un premier essai comparatif entre une lactation classique en bergerie et une lactation sur CIPAN au lycée agricole de Mirecourt (88), les performances restent voisines de celles obtenues sur prairies.

En hiver, un potentiel à ne pas négliger

Courte et feuillue, l'herbe d'hiver est un aliment de bonne valeur alimentaire. Avec un faible niveau de chargement sur la saison, des économies importantes de fourrages conservés et de concentrés sont possibles.

Valoriser un stock de qualité

Sur cette saison, on valorise avant tout un stock d'herbe produit aux cours des saisons précédentes. Dans des contextes plutôt à tendance océanique, on peut toutefois mesurer des productions qui si elles restent modestes, de l'ordre de 300 à 500 kg MS/ha, sont intéressantes à valoriser.

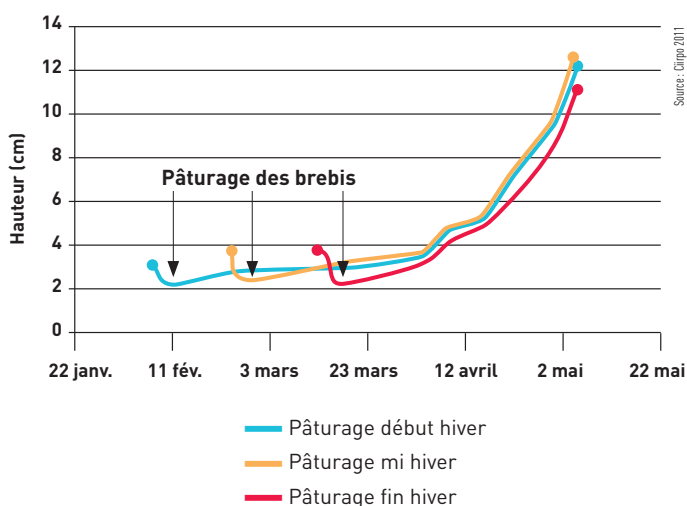
Les nombreux travaux réalisés par l'Institut de l'Élevage puis le Ciirpo depuis les années 1990 ont permis de montrer qu'une hauteur d'herbe équivalente à la semelle de la botte (entre 2 et 3 cm) permet de couvrir les besoins des brebis à l'entretien ou en début de gestation. En effet, les niveaux d'ingestion sont plus que satisfaisants, oscillant entre 1 et 2 kg de MS, avec des valeurs alimentaires plus intéressantes qu'un fourrage conservé et équivalentes à celle d'un concentré.

Les « prérequis »

Ces niveaux d'ingestion et cette valeur alimentaire ne sont toutefois obtenus qu'à trois conditions :

- Les brebis doivent pouvoir pâturer longtemps dans la journée. Pour cela elles doivent être en forme et surtout n'avoir aucun problème de pieds. En effet, avec des hauteurs d'herbe peu élevées, la quantité prélevée par l'animal à chaque bouchée est modeste. La brebis n'a pas d'autres choix pour ingérer suffisamment de fourrages que d'augmenter fortement le nombre de prises alimentaires en parcourant plus de terrain.
- Le couvert doit présenter un aspect essentiellement vert. Sous cette condition, la valeur alimentaire reste assurément correcte et surtout l'herbe est appétente.

ÉVOLUTION DE LA HAUTEUR DE L'HERBE SELON LA DATE D'EXPLOITATION EN HIVER (MOYENNE DE 6 PARCELLES PAR MODALITÉS SUR 3 ANS CONSÉCUTIFS)



Pour cette raison, et dans l'état actuel des connaissances, il est plutôt conseillé de ne pas laisser trop d'herbe sur pied en automne. Au delà, sous l'effet du vieillissement et du climat, le couvert risque de se dégrader fortement surtout avec des graminées à feuilles larges (Fétuque et Dactyle).

- Enfin, il est également préférable d'opter pour une conduite du pâturage soit en tournant rapide soit en continu mais alors avec des niveaux de chargements faibles, 3 à 5 brebis par hectare. Dans les deux cas, l'objectif est de maintenir l'appétence du couvert en limitant le salissement sous les effets combinés du piétinement et de l'humidité.

Des prairies préservées

Les travaux réalisés par le Ciirpo au Mourier depuis plus de 10 ans démontrent que le pâturage hivernal n'affecte pas le rendement annuel des prairies temporaires et permanentes. Ces dernières années, les essais ont porté sur l'incidence de la date du dernier pâturage sur le rendement des prairies au printemps. Au final, que les brebis pâturent mi-février, fin février ou début mars, le rendement des prairies n'est pas affecté. Par contre et fort logiquement, plus les parcelles sont pâturées tardivement, plus les hauteurs d'herbe sont faibles en début de printemps. Ce qui peut être un atout pour améliorer la gestion de l'herbe et renforcer tout l'intérêt du pâturage tournant.



L'ÉVOLUTION DE LA VALEUR ALIMENTAIRE DES COUVERTS EST ACTUELLEMENT À L'ÉTUDE SUR LES SITES EXPÉRIMENTAUX DU MOURIER (CIIRPO) ET DE LAQUEUILLE (UEMA DES MONTS D'AUVERGNE-INRA)

« DE RÉCENTES ÉTUDES MONTRENT QUE LE PÂTURAGE HIVERNAL NE DIMINUE PAS LE RENDEMENT DES PRAIRIES AU PRINTEMPS »



UNE HAUTEUR D'HERBE EN SORTIE DE PARCELLE ACCEPTABLE POUR LES BREBIS ET POUR LA PRAIRIE

QUELQUES REPÈRES DE VALEUR ALIMENTAIRE D'HERBE EN HIVER (PAR KG DE MATIÈRE SÈCHE)

Date de prélèvement de l'herbe analysée		Février 2001		Février 2011	
Composition chimique	Matière sèche (%)	20,8	21,1	24,7	28,3
	Matières minérales (g)	138	121	130	130
	Matières azotées totales (g)	210	212	218	204
	Cellulose brute (g)	171	170	193	197
Valeur alimentaire	UFL	0,88	0,90	0,86	0,85
	PDIN (g)	137	138	100	133
	PDIE (g)	103	104	103	143

Source : Cijmpo

Une opportunité dans les élevages mixtes ovins/bovins

À raison de 3 brebis par ha d'herbe de décembre à mars, et sous réserve de disposer de clôtures adéquates, le pâturage des brebis derrière les vaches permet de réaliser des économies importantes de concentré, de fourrages et de paille. En effet, dans ces modalités, aucun apport de foin ni de concentré n'est réalisé pour des brebis à besoins faibles et modérés.

En élevages spécialisés ovins

S'agissant de valoriser un stock d'herbe, cette pratique ne peut être développée que dans des exploitations moyennement ou faiblement chargées avec des lots de brebis vides ou en gestation. Selon le contexte, les possibilités de logement en bâtiment, deux stratégies sont possibles : soit pâturer seulement sur une partie de l'hiver en maintenant un chargement sur la période relativement élevée, soit rechercher à conduire une partie du troupeau dehors sur l'ensemble de l'hiver. Dans ce dernier cas, le chargement à pratiquer ne doit pas excéder les 2 à 3 brebis par hectare de décembre à mars. L'objectif est de pâturer jusqu'à environ 2 cm de hauteur d'herbe maximum.

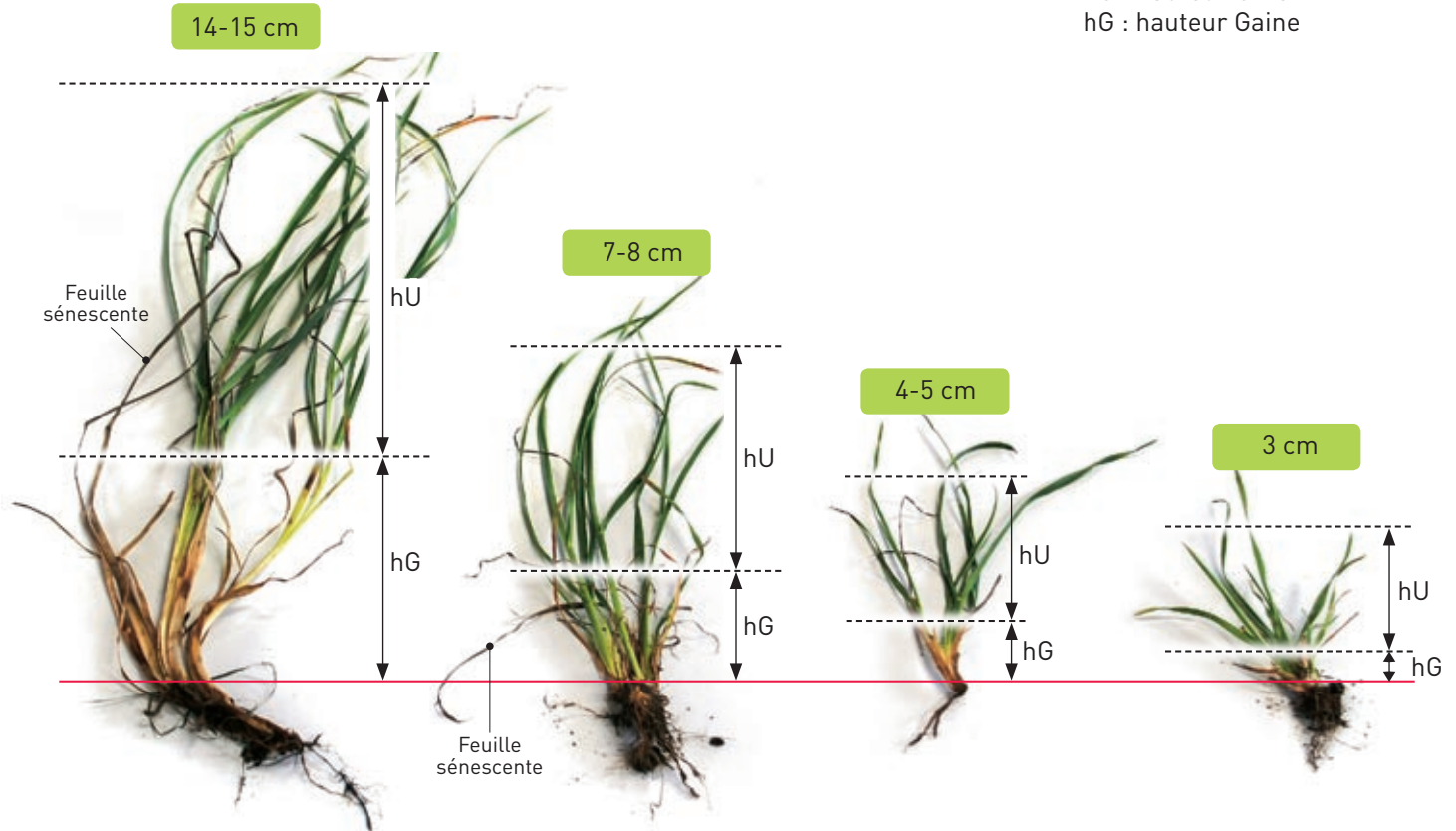
Il est également envisageable de développer des cultures spécifiques ayant une forte capacité de production à l'automne comme le RGI par exemple en association ou pas avec le colza, sans négliger le potentiel des céréales qui, lorsqu'elles sont suffisamment développées en entrée d'hiver, peuvent être pâturées sans amputer la production.

Hauteur d'herbe, de quoi parle-t-on ?

RELATION ENTRE LA HAUTEUR DE L'HERBE ET CELLES DES FEUILLES ET DES GAINES

Hauteurs du couvert
total (cm herbomètre)

hU : hauteur Utile
hG : hauteur Gaine



Hauteur d'herbe : 2 cm



3 cm



5 cm



« UN PÂTURAGE À 5 CM, VOIR 3 CM NE DIMINUE PAS NÉCESSAIREMENT LA PROPORTION DE FEUILLES PAR RAPPORT À DES HAUTEURS DE SORTIE DE PARCELLE PLUS HAUTES. LA HAUTEUR SORTIE EST À AJUSTER À LA HAUTEUR ENTRÉE. »

Dans de nombreuses recommandations, il est fait état de la hauteur de l'herbe comme indicateur de pilotage du pâturage avec des repères de hauteur totale que l'on peut évaluer à la botte ou plus précisément avec un herbomètre. Pourtant, ce n'est pas nécessairement cette hauteur qu'il convient de prendre en compte. En fait il faut distinguer la hauteur totale, celle que l'on mesure à l'herbomètre ou qu'on évalue avec la botte, et la hauteur utile pour l'animal qui se résume en fait à la feuille, le reste étant représenté par la gaine. C'est cette hauteur qu'il convient plutôt de retenir pour raisonner le pâturage.

Pour les ovins, qui ont une capacité à pâturer bas, cette distinction est relativement importante à prendre en compte. Plus le pâturage est géré bas, plus la hauteur des gaines est faible. Et malgré des hauteurs totales peu élevées, moins de 4 cm voire 3 cm, les disponibilités en herbe, en feuilles, peuvent être importantes. Ainsi sur des prairies permanentes avec une bonne couverture de sol, des densités de 350 à 400 kg de MS/ha par centimètre de hauteur sont courantes.

Pâturer bas pour pâturer mieux

Les récentes études réalisées montrent que l'on peut pâturer à des hauteurs plus basses que celles aujourd'hui recommandées sans porter préjudice ni au couvert ni à l'ingestion dans le cas des ovins. Ces nouvelles références sont particulièrement intéressantes. Elles apportent de la souplesse dans la gestion des prairies et du pâturage, participent à mieux valoriser la production des prairies et facilitent la gestion de l'herbe au printemps notamment lorsque l'objectif recherché est celui de pâturer. Toutefois, pour ce qui concerne les prairies, ces pratiques de pâturage doivent s'inscrire dans la durée de façon à disposer d'une structure du végétal appropriée avec une gaine courte et un plateau de tallage bas.



8 cm



10 cm



13 cm



Les prairies recouvrent encore aujourd'hui près de 40 % de la surface agricole française et l'herbe est de loin la première ressource alimentaire des ruminants.

L'herbe est un aliment relativement bien équilibré par rapport à d'autres cultures et exploitée en mode pâturage, elle affiche des valeurs alimentaires, énergétiques et azotées, relativement élevées quels que soient la saison et le type de prairies, temporaires, permanentes ou naturelles. La performance économique va toutefois dépendre de la gestion mise en œuvre et il convient de rechercher avant tout à valoriser ces surfaces par le pâturage. Cela passe nécessairement par la mise en œuvre de pratiques adaptées, s'appuyant sur des indicateurs simples et des règles de gestion, des animaux comme des surfaces, propres à chacune des saisons.

Face à la nécessité de maîtriser les coûts de production et aux attentes sociétales de plus en plus prégnantes, la prairie, et notamment la prairie permanente, retrouve toute sa légitimité et son intérêt et l'espèce ovine de part sa taille, son poids, sa capacité de prélèvements, son cycle de reproduction, est particulièrement bien adaptée à ces nouveaux enjeux.



**Pour en savoir plus,
consulter votre technicien
et les sites Internet :
www.reconquete-ovine.fr
et www.idele.fr**

Rédigé par Eric Pottier (Institut de l'Élevage/CIIRPO)
Crédit photo : Ciirpo

Document réalisé grâce
au soutien financier de :

